



SOMMAIRE

Quelle semaine !

- 6** Quelle semaine spécial mode
- 16** Libre Cour
- 17** **Adrienne** nouvelle princesse de Suède

En couverture

- 18** **À l'occasion des 60 ans du souverain**
Albert et Charlène se confient



Point de Vue
est enfin en ligne.
Soyez royalement
connectés !
Sur notre site :
pointdevue.fr

L'actualité

- 32** **Harald V et Sonja de Norvège**
Des fleurs contre la dictature
- 34** **Emmanuel et Brigitte Macron** En Inde
- 38** **Juan Carlos I^{er}** « Depuis l'enfance,
mon horizon n'a qu'un nom : Espagne »
- 40** **Meghan Markle** La fiancée du Royaume-Uni
- 44** **Portraits en pied à Amsterdam**
Grandes pointures au Rijksmuseum
- 48** **Jean Prouvé à Arles** L'architecte des jours
meilleurs

Quelle culture !

- 54** Les états d'art de
Fred Bianconi
- 56** **Salon du dessin** Brame et
Lorenceau ou l'art en famille
- 58** Le guide
- 60** Quelles plumes !
- 61** Quelles enchères !
- 62** **Vente à Paris le 23 mars**
À la table du duc d'Orléans

Quelle histoire !

- 64** **Il y a cent ans...** Le dernier
vol du Baron rouge

Quelle beauté !

- 68** **Maquillage** Plus bleu
que le bleu de tes yeux

Quelles soirées !

- 72** **Contre le cancer**
Sous le signe de l'espoir

- 73** En hommage à **Simone Veil**
- 74** **Yaguel Didier** Quel chemin de vie !
- 75** **Maurice A. Amon** Roulez jeunesse !
- 76** **COURRIER** Votre Point de Vue
- 77** Horoscope
- 78** **JEUX** Anagrammes, sudoku, bridge,
mots croisés et mots fléchés
- 82** **L'ÉLUE** **Philippine Janssens**



Le bon d'abonnement se
trouve p. 53. Ce numéro
comporte un encart TENA
Discreet sur les abonnés France
ainsi qu'un encart abo FMNC8
sur les ventes Belgique.



Quelle CULTURE



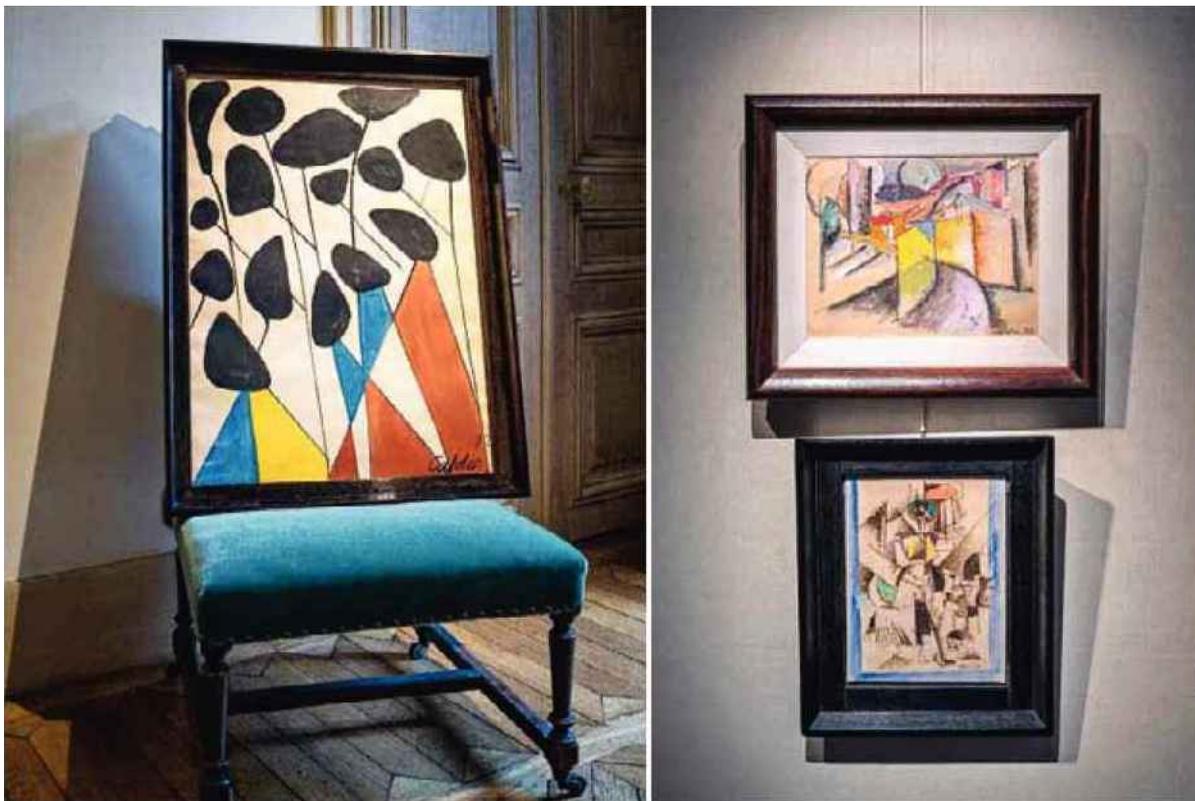
Salon du dessin **Brame et Lorenceau** ou l'art en famille

Les destins de Degas, Corot, Caillebotte auraient sans doute été différents sans le soutien des fondateurs des galeries Brame et Lorenceau. Aujourd'hui associés au sein de la même maison, leurs descendants, tout aussi passionnés, recherchent l'excellence dans l'art moderne et contemporain. Comme le montre leur sélection d'œuvres sur papier pour la 27^e édition du Salon du dessin qui aura lieu au palais Brongniart, à Paris, du 21 au 26 mars prochain. Par **Marie-Émilie Fourneaux** Photos **Antonio Martinelli**

Sur le boulevard Malesherbes, une fois passée l'élégante devanture vermillon, l'escalier à la rampe dorée mène le visiteur privilégié au premier étage. La galerie Brame & Lorenceau reçoit sur rendez-vous, dans de confortables salons où le temps semble s'être arrêté. Les fauteuils et chaises à tableaux ont été certes retapissés depuis ces années 1920 où Hector Gustave Brame, marchand de Degas, s'installe dans ce huitième arrondissement prisé des galeries. Son père, Hector Brame, après avoir brûlé les planches à la Comédie-Française,

s'était installé à la fin du XIX^e siècle rue Lafitte, la «rue des tableaux», aux côtés d'Ambroise Vollard, Paul Durand-Ruel et... Jean Lorenceau qui possédait également une galerie à Vichy. Au fil des décennies, les deux maisons viennent à collaborer et s'associent officiellement en 1973. François Lorenceau a alors une vingtaine d'années et se frotte peu à peu aux plaisirs grisants du marché de l'art. «Je ne me suis pas lancé d'emblée dans ce milieu mais il m'intriguait. Un jour, à une vente à Drouot, j'ai acheté une œuvre de Louis Valtat. Le portrait res-

semblait au fils d'un ami de mes parents qui a voulu se le procurer. Je lui ai donc vendu avec un petit bénéfice, et ça m'a bien plu!», raconte celui qui est aujourd'hui à la tête de l'entreprise en compagnie, notamment, de ses fils Antoine et Thomas. Le premier a fait de l'histoire de l'art, fasciné qu'il était depuis son enfance par son grand-père et son «goût extraordinaire». Le second s'est finalement décidé à perpétuer, lui aussi, l'aventure familiale. «J'ai commencé par chercher s'il y avait d'autres domaines intéressants, mais je n'ai pas trouvé!», avoue-t-il avec humour.



Entourés d'œuvres de Sam Francis, Hans Hartung ou encore Jean Dubuffet, les frères Antoine et Thomas Lorenceau, leur père François Lorenceau et au premier plan Sylvie Brame. Ci-dessus, *Black Leaves*, (1972), d'Alexander Calder. Deux œuvres d'Albert Gleizes, *Toul* (1915) et *Portrait de Madame Duchamp-Villon* (1914).

Sylvie Brame, arrière-arrière-petite-fille du fondateur, s'est également laissé séduire. «Vers l'âge de 30 ans, mon père m'a demandé de remplacer la documentaliste en congé maternité, et je dépanne toujours!», confie-t-elle dans un clin d'œil. L'atavisme, chez les Brame et Lorenceau, a la peau dure. Une passion pour l'art et son marché, perpétuellement ravivée par les défis que chaque époque propose. «Le métier change tout le temps, confie François Lorenceau. Il est fait de hasard, rien n'est écrit! Mais vous trouvez dans une galerie ce que vous y mettez: le goût, l'énergie, les partis pris esthétiques...». Les historiques Boudin, Corot ou Fantin-Latour laissent désormais la place aux œuvres d'après-guerre, et même au contemporain. «Nos activités d'expertise restent toutefois tournées vers nos "bébés". De par notre histoire et grâce à nos archives, nous restons spécialistes de Degas,

Toulouse-Lautrec ou Caillebotte», explique Sylvie. Au Salon du dessin, la galerie exposera des artistes modernes, à la cote bien établie. Une *Étude pour poissons rouges et sculpture* de Matisse, une *Jeune fille dormant* de Balthus, des abstractions d'Alexander Calder et de Sonia Delaunay ou encore des compositions d'Albert Gleizes et de Hans Hartung. «Le dessin permet d'expérimenter de nombreuses techniques», explique Antoine. «Il vit aussi avec le temps et réagit à la matière, ce qui lui donne des vibrations différentes», complète son frère Thomas. «L'approche directe et spontanée des artistes face au médium papier me procure toujours beaucoup d'émotion», ajoute Sylvie. Les voix se conjuguent aussi à l'unisson face au travail de la jeune Nathalie Duivendoorn, un coup de cœur d'Antoine rapidement partagé par ses trois complices. «Nous sommes sensibles à sa vision à la fois clas-

sique et moderne, son attachement au traitement de la lumière à la Millet et son traitement des ombres à la Seurat.» Tant de pièces remarquables, aujourd'hui dans les musées internationaux et les collections privées, sont passées entre les mains de ces cinq générations qui se succèdent. En témoigne l'ouvrage publié en 2014 à l'occasion des 150 ans de la galerie. «Il est difficile de se séparer de certaines œuvres, mais on se console lorsqu'elles rejoignent de bonnes maisons et que l'on sera amené à les revoir», confie Sylvie. Et à la question de savoir quels sont les chefs-d'œuvre actuellement entre ces murs, François Lorenceau désigne d'un coup d'œil ses fils et lance: «Vous en avez deux, là!» De l'art inestimable de l'esprit de famille... ●

Salon du dessin, au palais Brongniart, place de la Bourse, Paris 1^{er}, du 21 au 26 mars. salondudessin.com